

les Saxons, peuple païen et barbare qui envahissait périodiquement les États des Francs. Fanatisés par leurs idées superstitieuses et conduits par l'illustre Witikind, les Saxons opposèrent une longue et héroïque résistance à leur redoutable ennemi. Il fallut tout le génie de Charlemagne pour réduire ces peuplades belliqueuses. La religion acheva l'œuvre commencée par les armes : Witikind, vaincu mais non encore dompté, embrassa la foi du Christ et dès lors la pacification de la Saxe s'opéra sans obstacles.

Pendant les intervalles de repos que lui laissait cette interminable guerre, Charles, après une brillante expédition en Italie, avait mis fin au royaume des Lombards, ces opiniâtres agresseurs du Saint-Siège, et avait assuré au Chef de l'Église la possession de son domaine temporel. Il avait aussi, par la conquête du comté de Barcelone, éloigné des frontières méridionales de l'empire, le voisinage dangereux des Musulmans et porté jusqu'au cœur de l'Espagne la terreur du nom français.

L'an 800, Charlemagne reçut des mains du Pape Léon III la couronne impériale, magnifique récompense que tant de glorieux exploits avaient méritée au héros franc. L'empire d'Occident était reconstitué sur une base chrétienne, l'Église avait un défenseur puissant et un protecteur dévoué.

Charlemagne qui, depuis près d'un demi-siècle remplissait le monde du bruit de son nom, mourut au mois de Janvier de l'année 814. Il est sans contredit l'un des plus grands rois dont l'histoire fasse mention. A la fois soldat intrépide et général d'un mérite supérieur, de son coup d'œil d'aigle il embrassait le champ de bataille, calculait les forces de l'ennemi et découvrait ses points faibles. Charlemagne aimait l'ordre et la justice ; il ordonna la promulgation des *Capitulaires*, code qui répondait parfaitement aux besoins de l'époque. Ce grand prince ne négligeait aucun moyen de propager la civilisation, il protégea d'une manière efficace et intelligente les arts, les lettres et les sciences : sa cour était devenue le rendez-vous de tous les hommes illustres de son temps. Il s'appliqua avec le plus grand soin à répandre l'instruction au sein des masses ignorantes et grossières et, quoiqu'il fût bien avancé en âge lorsqu'il commença à s'instruire, il étudia avec ardeur et établit une école dans son propre palais.

Le règne de Charlemagne ne doit pas seulement être considéré comme une magnifique page d'histoire, il importe également de l'étudier dans ses conséquences. Il mit un frein aux invasions des barbares qui, depuis plusieurs siècles, venaient périodiquement dévaster les riches contrées de l'Occident. L'empire fondé par Charlemagne donna naissance, dans la suite, à plusieurs États puissants qui changèrent complètement la constitution politique de l'Europe, en groupant au-

tour de trois centres principaux les nationalités diverses comprises dans cette gigantesque agglomération de peuples. La puissance temporelle des Papes fut établie sur des bases désormais solides ; l'action commune des pouvoirs ecclésiastique et séculier aurait produit dans le gouvernement de la république chrétienne des fruits admirables de paix, de prospérité et de grandeur, si les monarques, aveuglés par l'ambition, n'avaient si souvent tourné contre l'Église les armes qui leur étaient confiées pour sa défense. L'œuvre de Léon III et de Charlemagne a été détruite, mais l'histoire l'enregistre comme une des plus sublimes conceptions politiques dont puisse s'enorgueillir la sagesse humaine.

CHARLES DE LANAUDIÈRE—*Rhetorique.*

(A continuer.)

Nous publions avec le plus cordial empressement l'article ci-dessous, qui vient de nous parvenir tout palpitant d'actualité et tout imprégné des parfums les plus exquis de la poésie chrétienne. Nous offrons à notre correspondant l'hommage respectueux de notre reconnaissance et nous osons, avec tous nos lecteurs, formuler l'espoir de voir notre œuvre honorer le plus souvent possible de sa bienveillante et précieuse collaboration.

Bourbonnais Grove, Ill.

Collège St. Viateur, 22 Novembre 1877.

Aujourd'hui, partout où la Croix projette son ombre, le monde musical s'éveille sous le charme d'une même émotion, se rencontre dans les joies d'une unanime pensée au pied des autels de son auguste Patronne, Ste. Cécile, pour lui faire hommage de ses inspirations, de ses chants et de ses accords. On dit que cette illustre vierge, qui eut la gloire de verser son sang pour la défense de la foi, aimait à égayer les jours sombres de son terrestre pèlerinage des charmes célestes de la musique, qu'elle se plaisait, en chantant les louanges du Très-Haut, à accompagner sa voix des doux accords du luth ou de la harpe. C'est pourquoi l'Église, amie et protectrice des beaux-arts, l'a donnée aux musiciens pour reine et modèle.

Il est beau, il est consolant pour nous, fils de l'Église catholique, dans ce siècle d'universelles accusations contre notre Mère, de la voir à ce sujet comme dans tant d'autres débats, sortir victorieuse des attaques de ses ennemis, de la contempler, assise sur le trône que lui ont élevé les beaux-arts, tenant dans ses mains les palmes de l'éloquence et de la poésie, son auguste front couronné par l'ango de l'harmonie ! Oui, c'est pour la beauté, la pompe de son culte que les cathédrales gothiques ont élancé jusque dans les nues leurs tours majestueuses, que le marbre et la toile se sont soudainement animés, que l'orgue, ce roi des instruments, a exhalé des sons plus doux que le chant de l'oiseau sous la feuillée, plus mélodieux que le bruit cristal-